

Marie Hazan

Le Fait féminin (The Feminine Fact) appeared on the bookstands in France last spring. It is a collection of texts based on a conference held in Royaumont in September 1976. Evelyne Sullerot, a sociologist well known for her research on women, edited these texts by 'important' people—doctors, biologists, sociologists, anthropologists, historians, etc. Marie Hazan's review questions the 'scientific' pretensions of the book and exposes some of the underlying, unstated ideological biases. She asserts that while biological information is interesting and sometimes useful, feminists should not blindly accept this knowledge as 'objective' or 'scientific'.

Au printemps dernier, fleurissait un livre qui se voulait différent sur les femmes: résultat d'un colloque 'scientifique' qui a eu lieu en septembre 1976 à Paris; 35 signatures plus ou moins prestigieuses: des médecins, des biologistes, des sociologues, des anthropologues, des historiens, du beau monde, tout cela sous la direction d'Evelyne Sullerot, sociologue bien connue par ses études sur les femmes, en particulier dans le monde du travail.

Un menu apparemment alléchant, avec l'aspect rébarbatif des colloques.

Mais en regardant déjà la couverture du livre, on se pose des questions: sans chercher les effets faciles, 'le Centre Royaumont pour une science de l'homme' présentant un ouvrage dont le sous-titre est 'qu'est-ce qu'une femme?', ce n'est pas très heureux!

Et puis on retourne le livre, et on lit: 'Tel qu'il est, ce livre, que Jacques Monod et moi-même avons préparé depuis 1975, ne ressemble à aucun autre livre sur les femmes. Il a quelque prétention à devenir un ouvrage de référence indispensable sur le sujet';¹ et à l'intérieur, 'Libre à chacun désormais de tenter sa théorie de la féminité, du destin féminin, de la condition féminine: mais il lui faudra auparavant avoir lu et assimilé *Le Fait féminin*.'²

Les yeux s'arrondissent: tant de candeur...! et de prétention comme il est si justement dit, mais aussi, on se demande d'emblée: mais qu'est-ce qu'ils veulent?

Précisons tout de suite que l'idée que ce travail puisse devenir une référence pour des recherches à venir, pour peu que le thème s'en rapproche, ne semble pas hors de propos; mais là n'est pas la question. La question... je dois dire que je l'ai longuement cherchée tout au long de la lecture de ce pavé qui est à la fois éclairant et douteux; intéressant et irritant.

En fait, ce qui frappe le plus, c'est tout le non-dit en ce qui concerne le but idéologique, ainsi que le statut donné à la découverte 'scientifique'. Mais peut-on leur reprocher de ne pas tout transformer en grains de blé? A moins que le piège ne soit justement là, et qu'ils ne fassent de l'idéologie sans le savoir (ou sans vouloir le reconnaître?).

Le but n'est clairement défini que dans la préface:

'La réflexion féminine et la sociologie de la femme ont été... fortement idéologiques et fort peu scientifiques: manque de rigueur', 'risques d'aboutir à une impasse'. 'De plus en plus, je m'apercevais que la réflexion et encore moins la théorie n'étaient plus possibles sans un dialogue approfondi avec les spécialistes des sciences biologiques.'³

Première question: en quoi les biologistes et les médecins peuvent-ils être moins suspects d'idéologie que les sociologues? Ne serait-ce pas plutôt qu'on leur donne d'emblée un statut de scientificité plus important, et surtout, plus difficile à remettre en question?

Mais la réponse vient quelques lignes plus loin: c'est à des compagnons du Mouvement Français pour le Planning Familial, dont elle était la cofondatrice, qu'Evelyne Sullerot a confié ses préoccupations et du même coup des responsabilités par rapport à ce colloque: Jacques Monod, André Lwoff et François Jacob.

Alors, n'y a-t-il pas là une contradiction: 'je fais de la science et non de l'idéologie, mais je m'adresse pour cela à des personnes qu'on ne peut suspecter d'être antiféministes: ceux du Planning Familial.'

Et là, la question s'éclaire sous un jour nouveau: c'est peut-être bien d'idéologie dont il est parlé, mais il semble qu'elle entre en contradiction, du moins en partie, avec les idées du Mouvement des Femmes, et c'est bien là le point le plus délicat de l'histoire, car résoudre le 'fait féminin' par des instruments biologiques, c'est bien une idée qui s'apparente à l'idéologie du Planning Familial.

N'est pas scientifique qui veut, et la querelle passe par médecins et spécialistes de sciences humaines interposés.

Et ce que je conteste, ce n'est pas le débat, qui peut être fort intéressant par ailleurs, mais tout le non-dit sur lequel il repose, ce qui le rend piégeant.

En effet, pourquoi la hiérarchisation des sciences: ce n'est pas un hasard après tout, si on fait parler des médecins et des biologistes, en donnant à ce qu'ils disent, même à leur corps défendant, un parfum d'absolu; rien n'est nouveau sous le soleil! Et pourquoi s'abriter derrière cette notion de savoir total: scientifique, en faisant comme s'il était *efficace*: comme s'il pouvait déboucher sur un changement incommensurable, comme si le sort du monde en dépendait! Ce qui amène à dire par exemple:

'La découverte des chromosomes sexuels et de leur rôle dans la détermination du sexe de l'enfant libérait la femme de la totale "responsabilité" du sexe des enfants qu'elle mettait au monde: Nulle société ne pouvait désormais permettre qu'un homme répudiât sa femme parce qu'elle n'avait que des filles; ces pratiques apparaîtraient aujourd'hui à proprement parler "contre-nature".'⁴

Mais qu'est-ce que la nature, et en quoi ce savoir certain d'une réalité certaine, interfère-t-il avec la *réalité* des répudiations en question, qui même si basés sur une 'erreur', continuent d'avoir cours, envers et contre tout....

Mais les choses ne sont pas si simples: il s'agit en fait là d'un édifice bâti sur des fondements biologiques, mais il est aussi constitué de matériaux anthropologiques, historiques, et sociologiques: Evelyne Sullerot est sociologue, après tout!

Et puis, les disciplines mises à part, cela est loin de présenter l'apparence lisse et homogène voulue. Les adhérences, les fissures, les lézards même, ne passent pas inaperçues; et tout cela n'est pas exempt de discussions, de dissensions, d'ouvertures, d'interrogations, et même, sous un aspect feutré et innocent, de bagarres.

Cependant, cela manque d'unité et le morcellement, l'éparpillement en petits bouts en rend la lecture ardue: bloc compact, mais dont on n'arrive, bizarrement, qu'à en appréhender des parties, jamais l'ensemble. Et cela malgré la vision encyclopédique et totalitaire, dont d'ailleurs Evelyne Sullerot se défend dans la conclusion.

A ce propos, fait troublant, nulle part, sauf dans l'introduction, il n'est question des travaux, dits idéologiques, des féministes, même pas pour les défaire; pourtant, les bibliographies ne

manquent pas dans ce livre. D'ailleurs, il est à déplorer que la dernière partie dite 'la société', la plus intéressante à mon avis, n'en comporte pas. Hasard, ou nécessité?

Le plan de l'ouvrage se présente ainsi:

—*Le corps*: lieu réservé, ou presque, des biologistes, et des médecins, avec de temps en temps, des 'Notes pour une réflexion sociologique' d'Evelyne Sullerot et des conclusions récapitulatives signées Odette Thibault (dont d'ailleurs la contribution, pourtant importante, n'est pas signalée en couverture).

Tout cela prend près de 200 pages, c'est dire l'importance qui y est accordée.

Malheureusement, à part l'utilisation démographique (nous y reviendrons), il n'en est pas fait assez usage dans les autres parties, ce qui contribue à donner cette impression de pierres mal assemblées.

—*L'individu*: plus de 100 pages, écrites en majorité par des psychologues: les stéréotypes projetés par les parents ou les adultes sans enfants sur des bébés selon le sexe présumé: les filles sont douces et mignonnes et les garçons sont solides.... Psychologie différentielle des sexes, différences de comportement: observations dans des classes maternelles; différences psychiatriques; le mot de la fin étant (en ce qui concerne ces dernières): 'Au bout du compte, *Le Fait féminin* est une question politique et non pas biologique.'⁵

—*La société*: plus de 150 pages, des historiens, anthropologues, sociologues, démographes.

Là aussi, on se pose la question de savoir si, une fois ces différences débusquées, elles sont d'origine culturelle ou biologique. Différences dans le passé, différences avec le passé; avec les autres peuples, les autres cultures.

Pour Germaine Tillion, une des seules pessimistes du colloque, la 'civilisation' est née dans les sociétés patriarcales: celles du pourtour de la Méditerranée: notre civilisation....

Livre de la différence: il est impossible de résumer les 30 interventions, sans compter les notes, les conclusions et les débats. . . . Aussi, je reprendrai brièvement quelques thèmes de manière générale.

I *Les spécificités:*

Les règles: est-ce un phénomène 'naturel'? En effet, les changements importants survenus dans l'évolution historique des sociétés occidentales en particulier, nous montrent que au 20ème siècle, les femmes ont un grand nombre de cycles 'inutiles':

—l'âge des premières règles dans les pays occidentaux a baissé considérablement dans les 100 dernières années;

—la durée de vie a allongé;

—la période d'allaitement a beaucoup raccourci;

—les femmes ont moins d'enfants et moins de grossesses (en particulier par rapport au 19ème siècle où il y a eu une explosion démographique: le nombre d'enfants qu'une femme pouvait avoir était de 8 à 9 en moyenne, alors que son ancêtre préhistorique avait en moyenne 5 enfants);

—les pilules contraceptives fabriquent de fausses règles sous prétexte que c'est plus naturel. Est-ce ce nombre élevé de cycles dans la vie d'une femme qui provoque la pathologie importante qu'on voit actuellement: cancers du col de l'utérus par exemple? Faut-il créer des longues périodes d'aménorrhée, donc stériles, qu'on interromprait quand les femmes voudraient des enfants: méthode de contraception futuriste?

Les règles, est-ce vraiment un moment où on est plus nerveux; la douleur est-elle d'origine psycho-somatique? les avis sont partagés.

La ménopause: est-elle le produit de l'allongement de la durée de la vie? Une nécessité biogéographique pour que la femme n'ait pas d'enfants à la fin de sa vie, dont elle ne pourrait s'occuper? Faut-il retarder cette période (injection d'hormones), ou au contraire, en n'ayant des périodes fécondes qu'à des moments courts et précis, l'éliminer?

L'allaitement: il est parlé à plusieurs reprises de la fonction contraceptive de l'allaitement avant de préciser que cette fonction, justement, ne joue plus pour nous autres femmes des pays 'développés', puisqu'elle est liée à un manque de protéines. Ceci dit, 'à l'échelle mondiale, la lactation empêche plus de naissances que tous les moyens contraceptifs pris ensemble. Il n'est donc pas étonnant de constater que les changements sociaux que ont réduit l'effet contraceptif de la lactation aient provoqué un impact démographique aussi frappant.'⁶

Par ailleurs, les femmes du tiers monde utilisent l'allaitement artificiel, ou du moins, le considèrent comme une promotion; et dans les pays occidentaux, on observe une recrudescence de l'allaitement au sein dans les milieux aisés et cultivés; un certain retour à la nature

La famille: les humains sont-ils mono- ou polygames? question sans fond . . . les deux à la fois, ô contradiction quand tu nous tiens! la monogamie ayant pour fonction de pouvoir être deux pour élever les enfants. 'Ainsi la monogamie successive pourrait représenter un compromis entre notre nature polygame et la nécessité de maintenir le couple conjugal pour le bénéfice des enfants.'⁷

A moins que l'unité de base ne soit, non pas la famille nucléaire, mais la mère et ses enfants.

L'analogie avec les animaux est-elle pertinente?

La contraception: devenue nécessaire à cause de la longue période de fertilité: 'le temps total consacré aux grossesses et à l'allaitement [est passé] de 13,5 à seulement 1,9 ans.'

La sexualité des adolescents est plus précoce, ce qui produit une recrudescence des grossesses chez les très jeunes, et parfois des mariages. D'où l'importance de 'l'éducation sexuelle'.⁸

II *Les différences:*

Elles sont chromosomiques, hormonales, de métabolisme, sexuelles. Ceci pour le biologique; cependant 'il ne faut pas perdre de vue que nous ne considérons pas des individus qui ont une certaine biologie, mais une *espèce* dont la biologie inclut l'organisation sociale et des schémas spécifiques de relations entre mâles et femelles et entre mâles.'⁹ Les différences dont on ne connaît pas d'explication: les femmes vivent plus longtemps que les hommes; les hommes meurent plus de mort violentes; il naît 5% de garçons de plus que de filles.

Les garçons ont de meilleures capacités de spécialisation, ainsi que dans les domaines techniques, ils sont aussi plus turbulents[?].¹⁰

Supériorité verbale chez les filles, ainsi qu'une sociabilité plus grande; on observe aussi une 'dominance[?] des filles dans les couples' de jumeaux bi-sexués.¹⁰

III *La démographie:*

Au début du siècle, dans les pays industrialisés, commence une baisse de la fécondité, qui par conséquent, n'a pas de rapport avec la contraception 'moderne', c'est-à-dire, efficace. Ceci fait suite à la démographie galopante du 19ème siècle; cette période est suivie d'une recrudescence des naissances à partir des années 33-35,¹¹ recrudescence non expliquée et suivie d'une baisse en chute libre, dans tous ces pays à la fois, à partir de 64;¹¹ jusqu'à atteindre des chiffres commentés par la presse dans des termes alarmistes: taux de fécondité de 1,4 en Allemagne Fédérale en 1976;¹¹ voir à ce sujet également, tous

les articles parus dans la presse québécoise sur le vieillissement de la population.¹²

N'est-on pas en train de revenir à une vision plus sociale de la limitation des naissances: en effet, celle-ci devenait plus individuelle avec les mouvements féministes: 'libre disposition de son propre corps'. Mais nous revoilà avec sur les bras, un projet de société: c'est comme si on nous disait à nouveau, le sort du monde est entre vos mains, et la solution, c'est, à nouveau, faites des enfants

Ce qui est troublant à ce propos, c'est de lire dans le journal *Le Monde*:¹³

'Un rapport de Madame Sullerot au Conseil économique et social: Encourager la naissance du "troisième enfant".'

Est-ce là où elle veut en venir?

Cela confirmerait nos inquiétudes sur la batterie de scientificité déployée

Pour conclure, on pourra s'interroger sur l'irruption à nouveau des sciences biologiques pour résoudre le 'fait féminin'. Ce n'est pas un hasard si l'on se sert d'un instrument plutôt que d'un autre, et au moment où les féministes en France se lancent dans l'histoire (retour aux sources?), ici, on remonte aussi, mais beaucoup plus loin: les animaux, la préhistoire.

Le livre a évité aussi tout ce qui pourrait relever du 'Sujet': 'les problèmes du désir, de l'érotisme, de l'amour, de l'affectivité, de la créativité' . . . 'toute une nouvelle culture aux contours parfois douteux' . . . 'la science n'a que faire du sujet . . . la science a plutôt affaire à des populations'.¹⁴

En projet, néanmoins, un colloque qui s'intitulerait 'le sujet féminin', tout un programme

En a-t-on eu le coeur net avec la différence une fois le livre refermé? Non, mais on en retire effectivement plein d'informations, d'enseignements. Si seulement le projet n'était pas si louvoyant . . . on en retirerait plus de plaisir

Par rapport au projet: 'reprenre l'étude rigoureuse de *la genèse de la féminité*, en remontant à l'origine, c'est-à-dire à la biologie, pour analyser ensuite comment se greffent les autres déterminismes, de type socioculturel sur ce déterminisme primaire,'¹⁵ on peut répondre qu'il n'est pas réalisé . . . , ni réalisable . . . mais que tout cela mis à part, c'est un livre intéressant, et utile comme référence, effectivement. Mais je finirai en disant que malgré tout, il est 'fortement idéologique'.³ C'est de bonne guerre

1 *La Fait féminin*, Fayard, 1978, 520 pages.

2 Evelyne Sullerot, page 23.

3 Evelyne Sullerot, page 19.

4 Evelyne Sullerot, page 18.

5 Léon Eisenberg, page 327.

6 Roger Short, page 203.

7 Robin Fox, page 360.

8 Massimo Livi-Bacci, page 470.

9 Roger Larsen, page 216.

10 René Zazzo, pages 263 à 271.

11 Evelyne Sullerot, pages 479 à 481.

12 Octobre 78, *La Presse, Le Devoir*, voir par exemple *Perspectives* du 14 octobre 1978, vol. 20, No 41.

13 *Le Monde* du 27 juin 1978.

14 Evelyne Sullerot, page 515.

15 Odette Thibault, page 27.

La Sorcière au village (XVe—XVIIIe siècle), Robert Muchembled, Paris, Julliard/Gallimard, 1979, pp. 241.

Michel Despland

En 1978 Robert Muchembled publiait chez Flammarion *Culture populaire et culture des élites dans la France moderne (XVe—XVIIIe siècles)*. Il y montrait comment à l'aube de l'ère moderne une révolution culturelle s'efforça de faire disparaître la vision du monde propre aux masses populaires. Les nouveaux lettrés sont des hommes de cour, ou de ville; ils veulent civiliser les moeurs, ils mettent aussi en place un nouvel exercice du pouvoir. Le conformisme social qui s'installe part en guerre en particulier contre les réjouissances populaires. (Voir aussi Y.M. Bercé, *Fête et révolte: des mentalités populaires du XVIe au XVIIIe siècle*, Hachette, 1976. Des cortèges civiques ou des processions religieuses, c'est-à-dire des fêtes ordonnées qui montrent une hiérarchie, remplacent les fêtes populaires qui comportent dérision et dévouement.) L'Église de la Contre-Réforme prolonge cet effort: un modèle général dicte partout quelles sont les bonnes moeurs et les bonnes croyances. Muchembled suggérait alors que la lutte contre les sorcières s'inscrivait dans le cadre général de cette transformation. L'hostilité contre les superstitions rurales se cristallisent sur elles. Les femmes sont l'ennemi; le fait qu'elles transmettent la culture populaire vient s'ajouter aux reproches traditionnels formulés par la misogynie cléricale.

La Sorcière au village démontre la valeur de ce cadre général d'interprétation. On y trouve des documents bien commentés. On réussit enfin à voir les différentes étapes, de l'accusation à l'exécution et de nombreuses facettes du phénomène. La sorcellerie paysanne est réintégrée dans son monde. Les paysans désarmés devant les misères de leur sort ont recours, comme depuis toujours, à ceux ou celles qui savent guérir, jeter des sorts, ou désenvoûter. Les haines, les amours, les craintes, les espoirs, la cupidité s'expriment dans l'univers des pratiques magiques. Tous les témoins dans les procès parlent de malheurs: ils ne parlent pas de Satan. Les élites par contre sont convaincues que les sorcières ont fait un pacte avec le diable et forment une anti-église bien organisée. Les théories de la démonologie savante attribuent au démon la source de toute déviance par rapport aux nouvelles normes.

Muchembled montre bien qu'une partie du monde paysan adhère à la persécution (les mieux nantis en général). Peu à peu la phobie de la sorcellerie se développe dans les campagnes et beaucoup se prêtent à la chasse entreprise par les nouvelles élites (au lieu de poursuivre la lutte contre leurs peurs avec les anciens moyens, c'est-à-dire des moyens magiques). Des témoins apparaissent qui sont soucieux de faire acte d'orthodoxie. Les structures sécurisantes du vieux monde rural se sont ébranlées; la découverte d'un bouc émissaire fait le jeu de certains ruraux en voie d'évolution autant que des élites cultivées hantées par leurs craintes théologico-démonologiques. Jusque vers 1660, un nouvel équilibre est alors atteint.

La documentation de Muchembled est minutieuse, soigneusement régionale (le Nord de la France). Le phénomène est bien cerné: et surtout Muchembled en rend compte avec une vive intelligence. (La limitation régionale fait la force de l'étude: on y voit vraiment une société travaillée par des tensions réelles; trop souvent les études sur les sorcières montrent surtout les hantises — ou les enthousiasmes — de leurs auteurs.) Le phénomène de la chasse est franchement campé dans un contexte de transition. (Une page montre comment la Roumanie qui n'eut jamais de croisade contre les sorcières continue à avoir des sorciers ruraux qui conservent leur place "normale".)